

Mots détournés / Savoirs marchandisés

Le collectif Dialogue

Après la conférence européenne de Lisbonne qui a lancé « l'économie de la connaissance », la marchandisation des savoirs des années 2000 correspondait à une idéologie contre laquelle on pouvait argumenter car elle s'inscrivait dans un processus au service d'un projet explicite : instrumentalisation des apprentissages pour l'employabilité, renoncement à une lutte « trop chère » contre l'échec scolaire, définition de corpus de compétences à maîtriser pour une adaptabilité minimale à des emplois peu qualifiés... soit un ensemble de réformes qui affichaient clairement un renoncement à des politiques éducatives démocratisantes dans les pays de la communauté européenne ; elles ne portaient pas les mêmes noms selon leurs instigateurs, mais ne se cachaient pas d'avoir les mêmes objectifs.

Face à ces orientations de régression après les décennies de massification scolaire, l'opposition à ces dispositifs a pu s'exprimer dans une temporalité et des espaces identifiés, par des collectifs, des dynamiques par lesquelles se sont reforcées des convictions.

Des indicateurs furent définis et régulièrement publiés pour suivre la mise en place des socles communs et autres supports d'évaluation, avec des résultats inscrits dans des classements internationaux.

Les médias les ont bien relayés, une opinion s'est faite sur la conviction que les stratégies et ressources individuelles permettent de « s'en sortir ». S'informer, saisir les opportunités et constituer des entre soi (les mêmes avec les mêmes) plutôt que construire des biens communs (la contestation en

fait partie) ont été les clés de la réussite pour chacun... contre les autres ?

Nous (encore un « entre soi » ?) avons alors lutté, en mettant en œuvre des actions ambitieuses autant qu'en produisant des contre-discours face aux rengaines de la fatalité, des « talents différents » (dont la face cachée sont les « niveaux de talent ») et des dispositions à réussir naturellement hiérarchisées.

Mais nos formulations pour une éducation nouvelle émancipatrice ont été souvent détournées par l'institution, et mises au service de formations à des professionnalités formelles, à la gestion comptable des difficultés plutôt qu'au service de politiques qui luttent contre leur apparition. L'exemple du redoublement dans l'article de ce numéro de Dialogue « Quand le marché éducatif fait fi du savoir » le montre bien.

Le management, le coaching et leurs méthodes ont contaminé tous les domaines, l'éducation comme les autres ; « diriger une équipe », « gérer un groupe », « évaluer les étapes d'un projet », ainsi que savoir discerner les indicateurs qui seront utiles aux superstructures qui « conduisent des politiques », sont des compétences pour lesquelles on fournit des « éléments de langage », des discours qui peuvent reprendre, digérer et recycler les argumentaires psychologiques, sociologiques et même politiques qui croyaient faire barrage.

Quand ces registres ne sont plus seulement sollicités pour s'inscrire dans des processus militants, ils sont simplement opérationnels et font culture,

2

c'est à dire capacité à être reproduits et noyés dans des « dispositifs » ; et même à fixer des normes.

On n'est plus alors dans « la lutte des classes » (comme on disait sans détours, des deux « côtés » d'ailleurs), mais dans la classification de problématiques. Les enseignants se représentaient en tant que groupe dans un corps social, ils sont maintenant de plus en plus inscrits, voire enfermés dans des particularismes qui correspondent à la diversité de leurs situations, que l'institution prend en compte et sur lesquelles elle sait communiquer : les dispositifs particuliers existent, c'est aux personnels de s'en « emparer » et d'en évaluer les résultats ; le discours officiel en est saturé, on ne parle plus de ce qui serait la mission globale de l'école, par tous, mais de la prise en compte de telle ou telle spécificité dans des populations scolaires caractérisées par leurs particularités.

L'autonomie des établissements est l'objectif : chaque site doit se gérer lui-même, si des difficultés insurmontables les paralysent, c'est qu'ils n'ont pas su inventer ou innover ; les mots qui servent à décrire ce qui est mesurable sont autant de leurres. Car, comme le montre l'article « L'éducation nouvelle et l'innovation », les innovations sont porteuses de « nouveau », mais en quoi introduit-il « une rupture suffisamment subversive pour transformer véritablement les pratiques ou l'institution »... ou s'agit-il d' « une simple adaptation au service d'un système » ?

L'auteure de « Soigner la langue » dans ce *Dialogue*, citant Platon, montre qu'« un langage impropre [...] fait [...] du mal aux âmes ». Dans l'interview « Du savoir comme « récit » [...] » publiée dans ces pages, « l'émergence actuelle du savoir comme information » nous alerte sur la « réflexion de Jean-François Lyotard qui définit la portée anthropologique de la révolution symbolique à laquelle nous assistons » par « l'actuel passage à l'ère de l'économie de l'information, plus précisément à ce qu'on appelle le « capitalisme cognitif ». Or, dit Lyotard, « dans cette transformation générale, la nature du savoir ne reste pas intacte ».

C'est ainsi que de la marchandisation de l' « économie de la connaissance » au début du siècle, nous sommes passés extrêmement rapidement et massivement à une nouvelle marchandisation qui est « la traduction des formes de savoir en langage de machine », comme le dit Roland Gori. La « technosphère » n'a plus besoin de donner ses raisons d'envahir ainsi nos vies, puisqu'elle se répand comme une viralité, un virus déjà là qui contourne nos défenses habituelles inscrites dans des historicités.

Avec des détournements de mots qui appauvrissent ou rendent impossibles les récits qui servaient à se transmettre les événements : c'est le coût d'une mondialisation qui n'a plus besoin de chacun d'entre nous, ni de nos discours partagés ou de nos débats contradictoires, comme dans cette revue, point de résistance parmi d'autres. ♦

(P n i o q a i L i e s e r s i p p e s
c r a t s g - p o l d r a t e p e s l
p r s n é r a L s t r a é t 7 a e c s s
q o i n l r e s o é r u i ' o r e s
t d c i t s n n u n s o è l i e o e a p d t r v

a t l d. r e s t r e r e s d s d d u t s c i t
î i e b r a n (r t l r e e n t r i s t u k
R i L p r e l n D r c g n R ' r a o n i i e b
î i u, a T n i o s C p o e T r p a h v